

ÉLOGE FUNÈBRE DE MGR LAJEUNESSE PAR S. E. LE CARDINAL LÉGER

Il y a quelques semaines, nous étions réunis dans cette église, pour célébrer l'anniversaire glorieux de la mort du Fondateur des Oblats, Monseigneur de MAZENOD. La Sainte Ecriture nous dit: « Les morts laissent un héritage ». Lorsque Monseigneur de Mazenod quittait cette terre, il laissait une famille d'apôtres, apôtres des pauvres, des simples et des humbles. C'est pourquoi la mort du pieux Fondateur ne fut pas vraiment une tristesse, mais bien une grande espérance: ses fils savaient qu'ils seraient protégés par leur Père.

Nous voici de nouveau réunis pour prier, pour chanter, pour admirer. Il s'agit d'un fils de Monseigneur de Mazenod, d'un frère dans l'épiscopat, d'un Oblat qui a vécu en profondeur l'esprit du Fondateur.

Nous sommes tristes, parce que nous perdons un père, un ami, un frère, mais la sainte liturgie nous invite à l'espérance. Cet instant que nous vivons se transformera en gloire, quand les historiens auront scruté la vie de cet Oblat, vrai fils de Monseigneur de Mazenod.

Peu importe la condition humaine: nous paraîtrons tous devant Dieu. L'heure de l'éternité est l'heure décisive de notre vie. C'est pourquoi les hommes n'ont pas toujours une attitude de confiance devant la mort. Les mieux chevronnés dans

la foi hésitent. Il est difficile de cacher à Dieu les secrets replis de notre coeur. Son regard nous traverse comme un rayon de soleil traverse le cristal. Son regard est juste; il est aussi purificateur et miséricordieux.

Mais ceux qui ont consacré leur vie à l'extension du royaume de Dieu peuvent partir avec confiance. Ils voient venir la mort, même avec joie, avec une joie profonde et véritable. Ces âmes qui ont cru et espéré comptent aussi sur les prières de l'Eglise.

« Que nos prières accueillies par votre compatissante bonté, soient profitables à votre Pontife Martin. Afin qu'il reçoive votre récompense, puisqu'il a espéré en vous ».

Puisque c'est devant la mort que l'âme se révèle, je remercie le bon Dieu d'avoir été témoin des derniers jours de Monseigneur Lajeunesse. « C'est fini . . . je serai parti dans peu de temps, je quitte la terre avec joie », me dit-il. Pourquoi cette joie ? Ce n'etait pas un dépit de la vie. Ce n'était pas de la fausse humilité. Certes non ! En ces instants, l'homme se lit dans une parole . . .

« Oui, avec JOIE », dit-il. Et j'ajoutai: « Quand vous serez devant le Père . . . » Avant même que je lui confie mes messages, il reprend: « Oui, je serai devant le Père » et il me demande de le bénir, de l'envelopper dans le sang de Jésus par l'absolution.

Voilà le chrétien; voilà le prêtre, l'évêque vivant en plénitude la vie divine déposée dans son âme. Toute sa vie a été une réponse totale à la volonté de Dieu.

Enveloppée dans la chaleur d'un foyer chrétien, sa vocation s'orienta vers les Oblats, où ses oncles travaillaient à l'extension du royaume de Dieu. Il demanda les Missions et consacra sa vie sacer-

dotale et son épiscopat à l'évangélisation des terres froides du Nord.

Il reste pour nous un exemple. Sans cesse, il a essayé de marcher sur les traces de son oncle. Le fait de lui avoir transmis l'épiscopat ne fut pas du népotisme de la part de Monseigneur Charlebois: l'héritage qu'il léguait à son neveu, c'était une Croix... Il la porta vaillamment, malgré une timidité naturelle qui l'orientait vers la vie cachée. Toute sa vie, il conserva cet esprit de renoncement, cette attitude de dignité, d'humilité, de simplicité.

Depuis qu'il s'est démis de ses fonctions — afin de se préparer à la mort dans la paix — combien de paroisses l'ont reçu pour l'administration du sacrement de Confirmation, pour l'ordination de nouveaux prêtres ! Combien de services il a rendus à l'Eglise, depuis sa démission comme évêque de Le Pas !

Voici un exemple, le dernier. Vers la fin de sa vie, il s'était consacré aux causes des Fondateurs de l'Eglise canadienne. Il était devenu un spécialiste dans les divers tribunaux où il présidait. Causes de Jeanne Mance, de Mère d'Youville, de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys et d'autres encore. Il a travaillé à faire connaître les Saints, non pas par la parole, mais en essayant de les glorifier.

Ce lui fut aussi une grande joie de travailler à la glorification de Monseigneur Charlebois que les enfants du Nord reconnaissent comme un saint.

Il faut de longues années pour acquérir la sainteté; l'Eglise prend aussi bien des années pour la découvrir et l'authentiquer.

Unissons-nous une dernière fois, pour l'envelopper de notre affection; mais que la prière jaillisse

aussi de nos coeurs. A quoi bon parler d'un ami... à quoi bon le louer, si nous oublions de prier pour lui ? C'est après leur mort que nous devons continuer de fréquenter ceux que nous avons aimés. La liturgie des défunts est une liturgie d'espérance; elle est aussi un appel à la prière.

Monseigneur Lajeunesse ira reposer au cimetière des Oblats. Il y sera visité par les jeunes religieux qui ne l'auront pas connu... mais nous qui l'avons connu, ne l'oublions pas. Que la prière que nous allons chanter dans un instant ne soit pas la dernière pour celui qui a été sur la terre « le serviteur bon et fidèle » qui mérite d'être accueilli par le Père dans la joie de l'éternité.

(L'Ami du Foyer, St. Boniface)